



**Cipango**

Cahiers d'études japonaises

21 | 2014

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais II

---

LESIGNE-AUDOLY Evelyne, *Du Texte à l'œuvre : l'édition commentée du Livre-oreiller par Kitamura Kigin (1674)*

thèse de doctorat, sous la direction d'Emmanuel LOZERAND, Inalco, 2013.

---



Éditeur  
INALCO

**Édition électronique**

URL : <http://cipango.revues.org/2375>  
ISSN : 2260-7706

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2014  
ISSN : 1164-5857

**Référence électronique**

« LESIGNE-AUDOLY Evelyne, *Du Texte à l'œuvre : l'édition commentée du Livre-oreiller par Kitamura Kigin (1674)* », *Cipango* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 22 décembre 2016. URL : <http://cipango.revues.org/2375>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

**LESIGNE-AUDOLY Evelyne, *Du Texte à l'œuvre : l'édition commentée du Livre-oreiller par Kitamura Kigin (1674)*, thèse de doctorat, sous la direction d'Emmanuel LOZERAND, Inalco, 2013.**

Le projet de cette thèse est né de l'idée que la signification d'une œuvre littéraire est à rechercher dans l'épaisseur historique qui l'a peu à peu constituée comme « œuvre ». L'objectif de ce travail est de reconstituer la trajectoire qu'a suivie le *Livre-oreiller*<sup>1</sup> (*Makura no sōshi* 枕草子, chapitre 1 000) pour passer du texte – objet écrit se manifestant comme multiple, instable, indéterminé, non interprété – à l'œuvre – entité unique, stable, signifiante et interprétable. Il vise à démontrer que le *Commentaire de l'aurore au printemps* (*Shunshoshō* 春曙抄, 1674), une édition commentée du *Livre-oreiller* dont l'auteur est un maître de *haikai* du nom de Kitamura Kigin 北村季吟 (1625-1705), constitue le moment central de cette histoire. L'expression « édition commentée » désigne ici le produit d'un travail consistant d'une part à établir le texte, d'autre part à l'accompagner de glose, le résultat étant destiné à une diffusion sous forme d'imprimé. Ce travail se situe à la croisée de l'étude littéraire, d'une certaine forme d'étude de la réception, et de l'histoire matérielle du livre.

Le *Livre-oreiller* est multiple et évolutif plus que tout autre objet du patrimoine littéraire japonais. C'est pourquoi il constitue un terrain d'investigation privilégié pour observer comment une œuvre s'élabore progressivement, au fil des réécritures et des commentaires. L'inventaire de ce que l'on peut savoir du *Livre-oreiller* aux dates anciennes laisse percevoir une indétermination des contours du texte, de sa signification et de l'intention incarnée par l'auteur. Les plus anciens

---

1. La traduction littérale du titre a été préférée au titre de la traduction existante « *Notes de chevet* », car ce titre résulte d'une interprétation de ce texte comme un écrit intime et spontané, ce que récuse l'historiographie récente. En outre, la traduction par « *Notes de chevet* » coupe le lien entre le titre et l'anecdote du don de papier, figurant à la fin de l'ouvrage, dont il provient pourtant.

manuscrits datent de la fin du Moyen-Âge. Les travaux philologiques ont mis en évidence l'existence de deux familles de manuscrits radicalement différentes dès le XI<sup>e</sup> siècle, ainsi que de nouvelles variantes apparues au Moyen-Âge. Jusqu'au milieu de l'époque d'Edo, le texte du *Livre-oreiller* est multiple, et cette réalité se prolonge dans une certaine instabilité encore aujourd'hui. Le titre *Makura (no) sōshi* s'est généralisé autour du XIII<sup>e</sup> siècle, alors que les titres plus anciens étaient plutôt centrés sur le nom de Sei Shōnagon. Le nom de « Sei Shōnagon » fut associé de façon explicite au *Livre-oreiller* pour la première fois au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les reconstitutions biographiques pouvant être faites à son sujet sont fragiles et tardives. Des anecdotes légendaires ont circulé à son sujet dès la fin de l'époque de Heian, constituant des excroissances narratives du *Livre-oreiller*.

Au Moyen-Âge, il existe des indices montrant que le *Livre-oreiller* était lu, copié et apprécié. Il semble cependant que la lecture en était alors parcellaire et sélective : les lecteurs l'utilisant comme un réservoir d'anecdotes, de poèmes ou de mots poétiques, mais non comme un tout cohérent porteur d'une signification propre.

La parution du *Commentaire du printemps et de l'aurore* de Kigin marque le début d'une période de deux siècles et demi pendant laquelle le texte du *Livre-oreiller* est stable. C'est également le moment où le texte et le commentaire s'y rapportant se rencontrent au sein d'une même entité codicologique, le commentaire figurant sous forme d'une préface et d'une abondante glose insérée entre les lignes du texte ainsi qu'en haut de page. Ce texte secondaire s'insère dans les carences du *Livre-oreiller* pour en rendre la lecture possible.

L'apparition des éditions commentées se situe dans le double contexte du développement du commerce des livres et de la démocratisation du savoir : ce nouveau lectorat a besoin d'un appareil de notes pour l'accompagner dans sa confrontation aux textes anciens. Les maîtres de poésie en style *haikai* étaient d'importants passeurs de connaissances dans ce domaine, car la pratique de cette poésie reposait sur la parfaite connaissance des classiques. Prolongement des leçons données à ses disciples, le travail de Kigin est clairement une œuvre pédagogique. L'édition commentée fonctionne comme un manuel pour lire le *Livre-oreiller*, mais aussi pour acquérir des connaissances relatives aux us et coutumes de la cour de Heian, ainsi qu'aux textes majeurs de la littérature ancienne.

Les notes interlinéaires et notes en haut de page portent le plus souvent sur

des points de détail du texte. Difficile donc de considérer qu'elles font clairement subir au texte un biais interprétatif. L'analyse des notes permet toutefois de distinguer trois effets principaux qu'elles exercent sur la lecture : la référentialisation (mise en corrélation d'éléments du texte avec leur référent réel ou supposé), l'homogénéisation (mise en corrélation de divers éléments du texte, permettant de percevoir celui-ci comme homogène et cohérent) et la structuration (mise en valeur et explication des enchaînements et des ruptures). Le texte sans la glose est un ensemble de mots, un univers de signifiants, mais seule la glose est à même de proposer au lecteur à quels signifiés ils renvoient, d'organiser ces signifiés en un système et de suggérer la présence d'une intention qui anime ce système. Ainsi, la glose constitue un milieu dans lequel la lecture peut être un acte où se manifeste la signification. Observer si cette analyse des trois effets de la glose est pertinente dans le cas d'autres œuvres pourrait être un prolongement futur de cette thèse.

Dans les notes de Kigin, l'expression « fantaisie du pinceau » (*fude susabi* 筆遊び) est souvent utilisée pour signaler une digression ou une rupture. La conception du texte que cette mention révèle joua certainement un rôle important dans la définition du genre des « écrits au fil du pinceau » (*zuihitsu* 隨筆), et c'est là l'un des importants héritages de cette édition.

Entre le début de l'ère Meiji et le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, l'édition commentée de Kigin a progressivement perdu son statut d'édition de référence : les éditions récentes, s'appuyant sur la collation de manuscrits anciens, ont radicalement modifié le texte du *Livre-oreiller*. Les annotations ont elles aussi été entièrement renouvelées. Cette réalité ne doit cependant pas faire oublier que le *Commentaire de l'aurore au printemps* fut le creuset dans lequel le *Livre-oreiller* est devenu intelligible, et que cette édition a servi de base aux premières éditions modernes et a influencé indirectement les premières traductions en langues occidentales.

